

fut ce point. Nous condamnons comme lui la Ligue & les horreurs dont elle fut la source; mais l'intérêt de la vérité ne nous permet pas de souscrire à la décision.

Non les Catholiques n'oublierent pas également, & n'oublierent pas *tous les principes de la Religion.*

Les Calvinistes avoient commencé & leur avoient donné un funeste exemple; depuis plus de vingt ans ils faisoient la loi à leur Souverain & à toute la France. Maîtres de presque tout ce qui est au-delà de la Loire, puissans dans plusieurs Provinces en-deçà, en possession d'un nombre considérable de Places de sûreté, tenans sur pied un Corps considérable de Troupes, ils formoient une République plus puissante que celle de Hollande, concluoient à leur gré & en leur nom des Traités avec les Puissances Etrangères, & traitoient avec leur Roi comme de Couronne à Couronne. Les Catholiques, jusques-là dociles à l'autorité du Roi comme à celle de l'Eglise, s'effrayèrent d'un progrès, qui avoit été plus encore l'ouvrage de la violence, que de l'esprit de vertige ou de séduction. La foiblesse de Henri III. livré à ses plaisirs, qu'il n'interrompoit que par des pratiques bizarres de dévotion, les laissoit sans ressource contre l'ennemi commun. Leurs allarmes redoublèrent & les préparèrent à pourvoir par eux-mêmes à leur sûreté. Des esprits ambitieux profiterent de ces dispositions, & les engagèrent à s'unir entr'eux pour défendre contre des Usurpateurs sans aveu, sans autorité, sans caractère, leurs biens, leur liberté, leur vie & leur religion. Jusques-là on pouvoit les excuser, l'union étoit irrégulière, il est vrai; mais la singularité des circonstances